



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 25

UN PRINTEMPS TRÈS NUAGEUX?

L'épidémie de covid19 semble régresser, en tout cas être moins dangereuse que précédemment. Mais de sombres nuages nous viennent de l'est, nous rappelant le visage de la guerre, trop connu dans notre région. Ce bulletin ne peut éviter d'en rappeler certains épisodes. Mais ces épisodes sont aussi la preuve de notre résilience, de notre capacité à repartir après l'épreuve.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2022

Elle s'est tenue à une date "presque" normale, le 26 février, un peu en retard par rapport aux habitudes, à cause des perturbations induites par le covid.



Malgré les masques, cette assemblée a eu des allures de retrouvailles. On y a fait le point des activités de 2021, fatalement réduites par les contraintes dues à la situation sanitaire mais quand même substantielles. Les premiers projets de 2022, déjà lancés, y ont aussi été évoqués.

Et cette assemblée s'est terminée par le pot de l'amitié, particulièrement apprécié car c'était le premier pour nous depuis 2 ans, un des premiers à Quesnoy après l'allègement des mesures anti-covid. Comme un bol de liberté après toutes les restrictions.

L'UTILISATION DE LA MAIN D'ŒUVRE FRANÇAISE PAR L'ALLEMAGNE EN 1940-45 ET SES EFFETS À QUESNOY

Pendant la 2ème guerre mondiale, le Reich allemand de Hitler a exigé de la main d'œuvre des pays qu'il occupait, afin de soutenir son effort de guerre et de remplacer les Allemands engagés toujours plus nombreux sur les différents fronts.

I- les prisonniers de guerre

Lors de la guerre éclair de l'Allemagne en mai-juin 1940 beaucoup de soldats français ont été faits prisonniers, 1 845 000. 250 000 ont pu s'échapper avant d'être transférés en Allemagne. 80 000 réussirent à s'échapper par la suite. 51 000 trouvèrent la mort lors du conflit. 330 000 furent rapatriés. Ceux qui sont restés prisonniers furent regroupés dans des stalags pour les hommes de troupe et sous-officiers, dans des oflags pour les officiers. Ils furent la première main d'œuvre utilisée, dans les 82 000 commandos de travail qui en dépendaient, consacrés à l'industrie, l'artisanat, l'agriculture, les voies de communication. La plupart sont restés prisonniers pour toute la durée de la guerre, constituant une main d'œuvre gratuite. Les soldats qui avaient pu se replier lors

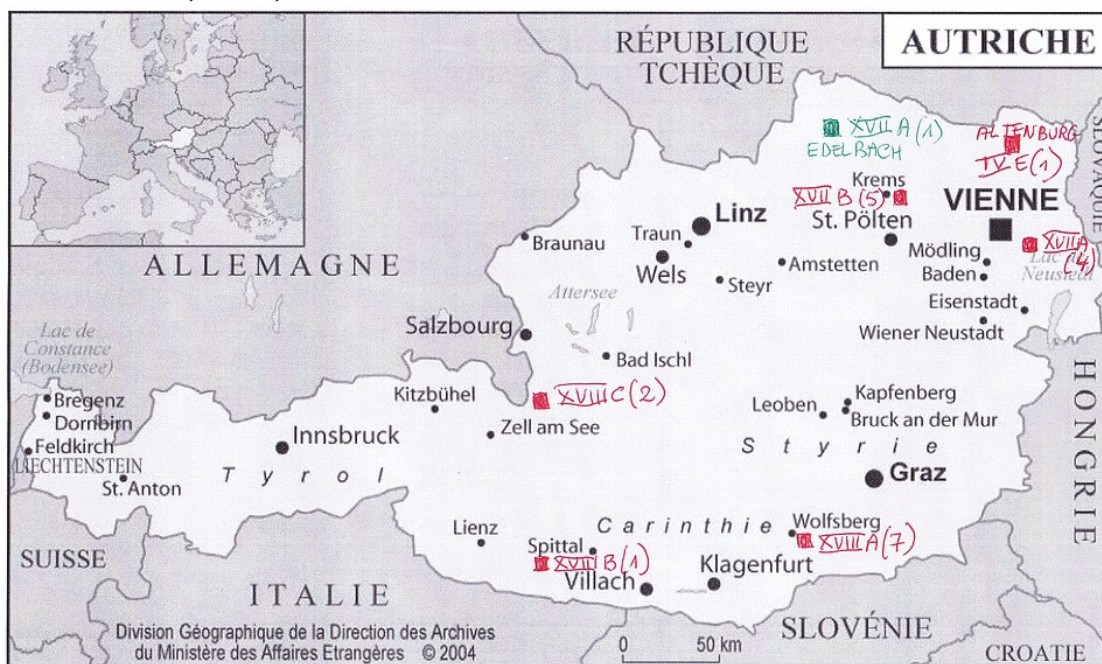
de l'invasion, après l'armistice scellant la défaite, selon l'exigence des vainqueurs, ont été démobilisés, la France n'ayant plus droit qu'à une armée très réduite. Ils ont pu retourner dans leurs foyers.

Par recoupement de différentes sources des archives communales, on identifie 232 prisonniers quesnoysiens, ce qui représente 73 % des 316 mobilisés. Ils sont localisés dans :

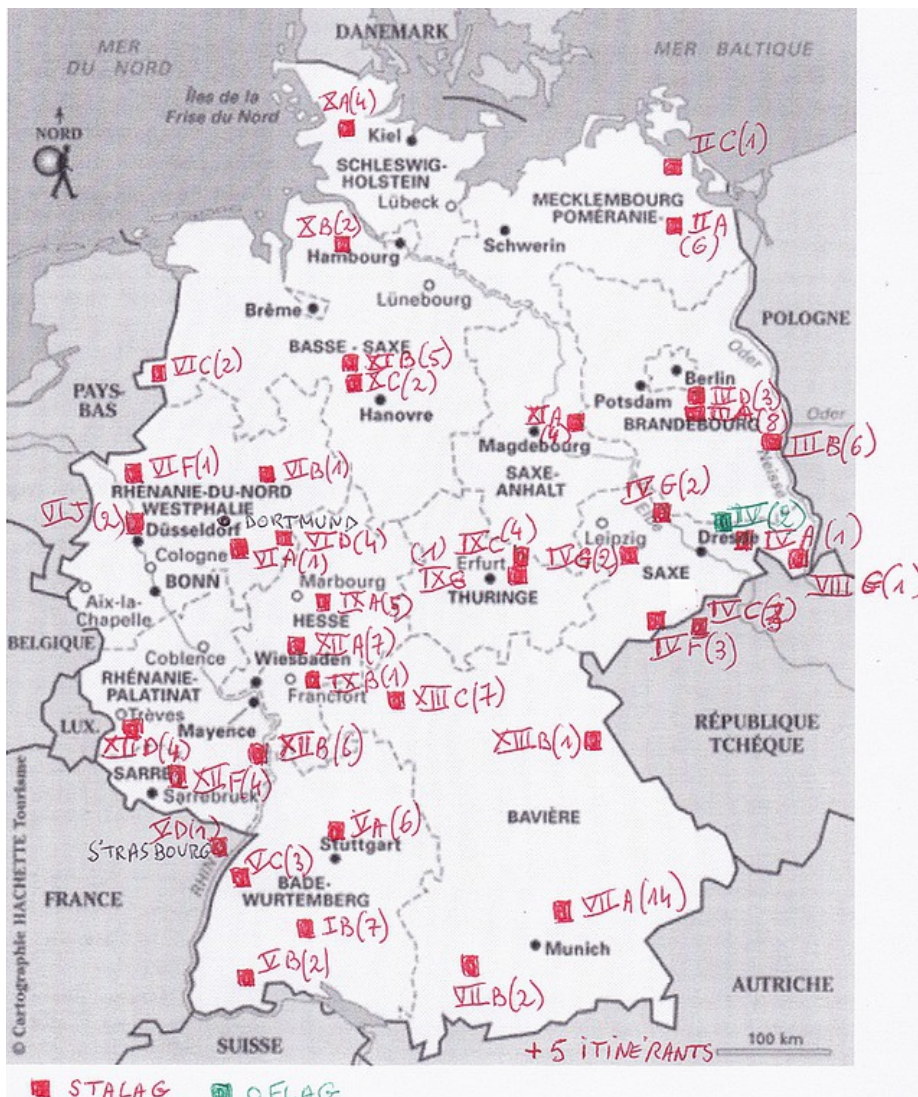
- 54 stalags
- 2 oflags. Il s'agit de 3 lieutenants : André Cerisier, Francis Despinoy, Jacques Nicodème.
- 3 frontstalags, stalags situés en France dans les zones occupées. 1 est prisonnier dans celui de Nancy, 1 dans celui de Saint-Mihiel, 1 en Mayenne.
- 1 britannique, Franck Chaffey, résidant au quartier du 20ème siècle, est dans un ilag, c'est à dire un camp d'internement pour civils.
- quelques uns furent intégrés dans des unités itinérantes, non attachées à un territoire (feldpost) ou dans l'un des 45 « bataillons de construction et de travailleurs », chargés des réparations après bombardement.

Pour 185 de ces prisonniers les archives permettent de déterminer une localisation précise. Les cartes prennent en compte l'affectation première, car il y a eu quelques transferts vers d'autres camps. Pour les autres, on sait qu'ils furent prisonniers, on relève leurs noms, mais on ne connaît pas où ils le furent. Parmi les 185 :

- 24 sont détenus en Allemagne de l'ouest : les länder de Rhénanie du nord-Westphalie, Rhénanie-Palatinat, Sarre, soit 13 %
- 43 le sont en Allemagne du sud : länder de Bade-Wurtemberg (19) et Bavière (24), soit 23,2 %
- 20 le sont en Allemagne du centre : länder de Hesse (13) et Basse Saxe (7), soit 10,8 %
- 37 le sont en Allemagne de l'est : länder de Thuringe (5), Saxe Anhalt (4), Saxe (9), Brandebourg et Berlin (19), soit 20 %
- 7 le sont en Allemagne du nord, soit 3,8 %
- 21 sont détenus en Autriche, soit 11,3 %
- 20 le sont en Pologne, soit 10,8 %
- 8 le sont en Prusse Orientale, soit 4,3 %
- 4 le sont en France, soit 2,1 %.



en rouge, les stalags, en vert, les oflag

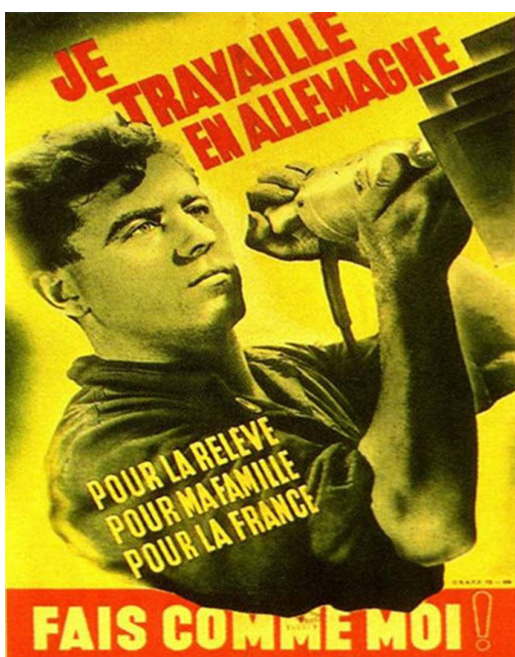


Les cartes ci-avant et ci-contre illustrent cette répartition.

Il y a quelques prisonniers quesnoysiens isolés dans leur camp, mais le plus souvent ils se sont retrouvés de 2 à 8, les plus nombreux, 14, étant au stalag VII A au nord de Moosburg en Bavière, qui fut le plus grand camp de la 2ème guerre mondiale.

Les autorités de Vichy négocièrent afin d'essayer d'en faire libérer. En relation avec le Reich, en avril 1942, elles imaginèrent le système de « la relève ». Il s'agissait d'obtenir la libération de prisonniers en échange de l'envoi de volontaires en

Allemagne. Mais ce fut un marché de dupes car l'Allemagne exigea un troc de 3 travailleurs pour 1 prisonnier, et il n'eut pas un grand succès, malgré une intense propagande illustrée par l'affiche reproduite ci-dessous.



Nous n'avons trace que d'un seul prisonnier rapatrié au titre de « la relève », Jules Everaet, résidant du Pacau, libéré le 21 septembre 1942. De plus la plupart ne purent rejoindre la France. Dans le cadre de cette politique de « la relève », environ 210 000 **prisonniers** furent simplement « transformés » (c'était l'expression employée). C'est à dire qu'ils restèrent en Allemagne, mais devinrent des « travailleurs libres ». Ils furent surtout employés pour l'organisation Todt. Logés dans des camps de travailleurs, ils étaient payés 10 F par jour pour 6 à 8 H de travail (un manœuvre à cette époque était payé 10 F de l'heure!). Environ la moitié furent employés dans l'agriculture et bénéficièrent le plus souvent de meilleures conditions que les autres affectés dans les usines, les mines. Les archives communales permettent d'en identifier 31, « transformés » d'octobre 1942 à août 1943.

2 Quesnoysiens trouvèrent la mort pendant leur détention :

- Adrien Singier, du stalag II A, décédé le 26 août 1942 à Rostock, on ne sait dans quelles circonstances
- René Méauzoone, prisonnier au stalag XII A près de Wiesbaden, fut ensuite affecté en janvier 1945 dans une ferme à Thalheim, ville de Saxe dans la région de Chemnitz. Il y est décédé le 1^{er} mars suite à un coup de pied de cheval reçu en pleine poitrine.

L'essentiel des prisonniers le resta durant toute la guerre, jusqu'en 1945. Une liste datée de 1946 émanant de « l'association départementale des prisonniers de guerre du Nord – section de Quesnoy-sur-Deûle », communiquée à Léontine Lebrun, déléguée de la Croix Rouge, comporte 167 noms avec en regard la date de leur retour. Le recoupement avec d'autres sources communales, notamment les cartes de colis, permet d'identifier la date de retour de 194 prisonniers.

1940 : 1 ; 1^{er} semestre 1941 : 9 ; 2^{ème} semestre 1941 : 23 ; 1^{er} semestre 1942 : 10 ; 2^{ème} semestre 1942 : 10 ; 1^{er} semestre 1943 : 13 ; 2^{ème} semestre 1943 : 10 ; 1944 : 1 ; janvier 1945 : 2 ; février 1945 : 0 ; mars 1945 : 7 ; avril 1945 : 22 ; mai 1945 : 59 ; juin 1945 : 17 ; juillet 1945 : 6 ; août 1945 : 1 ; septembre 1945 : 2 ; décembre 1945 : 1.

Donc 75 prisonniers ont été libérés de 1940 à 1944, soit 38 %, pour l'essentiel au 2^{ème} semestre 1941. Le rythme s'est ensuite ralenti pour ne plus représenter qu'un seul libéré en 1944. Cela a repris en mars 1945 avec l'avancée des troupes alliées en Allemagne. L'essentiel du contingent rentra d'avril à juin 1945 lors de la défaite allemande. Le dernier, Lucien Seingier, cultivateur, demeurant au Loup, marié et père de 3 enfants, ne rentra qu'en décembre. Une fête du retour fut organisée les 5 et 6 octobre 1946. (à suivre)

LES 100 ANS DE LA RECONSTRUCTION

L'exposition "les 100 ans de la reconstruction" s'est tenue à la médiathèque, allée des Étreindelles, à partir du 19 février 2022, coïncidant avec la présentation par son auteur Roger Lefebvre du tome 2 de l'histoire de Quesnoy à travers ses maires, consacrée aux années 1904-1944 -d'une guerre à l'autre-. Les deux étaient évidemment liés car la période couverte par le livre inclut celle de la reconstruction, 1920-1930 environ. Les deux aussi ont atteint leur objectif: susciter l'intérêt du public. Malgré les contraintes de la médiathèque: place et horaires d'ouverture limités, ces manifestations bien relayées par la presse locale nous ont valu plusieurs réactions positives.



La présentation de son nouveau livre par Roger Lefebvre le 19 février a attiré une trentaine de personnes à la médiathèque de Quesnoy, allée des étreindelles.



Un groupe de panneaux de l'exposition

L'exposition a fait venir des personnes qui ne fréquentaient pas habituellement la médiathèque, et retenu l'attention de groupes scolaires, bien que nous n'ayons pu organiser de visites spéciales pour les classes. Les questions et remarques qui nous ont été faites ont amené des contacts inattendus: un de nous a ainsi découvert une cousine inconnue vivant à l'étranger; 2 descendants de l'adjoint faisant fonction de maire pendant l'occupation allemande en 1914-18 se sont fait connaître, d'où enrichissement de notre documentation concernant cette période cruciale de l'histoire de Quesnoy.

Le tome 2 de l'histoire de Quesnoy au travers de ses maires est encore disponible. Pour l'obtenir, vous pouvez

- vous adresser au bureau de l'OMACL, au 1er étage du Château, 48 rue Foch, ouvert les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 14H30 à 17 H, tél 09 61 67 76 91
- nous contacter par un des moyens de communication numérique mis à votre disposition et qui sont récapitulés dans le paragraphe suivant, ou bien sûr via notre adresse postale *Quesnoy et son Histoire, mairie 59890 Quesnoy-sur-Deûle*



Rappels

Notre site Quesnoyhistoire.fr a fait l'objet d'une nouvelle mise à jour avec en particulier une série de photos concernant la mise en activité, si on peut dire, du cimetière militaire allemand; notre page Facebook @quesnoyhistoire est toujours active, alimentée périodiquement par de nouveaux articles, le dernier portant sur l'installation d'un capitaine portugais à Quesnoy dans les années 1920. Avec notre adresse électronique quenhist@gmail.com et notre adresse postale rappelée ci-dessus et dans le coupon ci-après, c'est un des moyens de nous contacter.

N'hésitez pas à utiliser ces moyens et à nous apporter votre concours, vos connaissances, vos interrogations, vos propositions. La recherche historique est une activité en constante évolution.

Remerciements

Nous remercions cette fois la famille Mollière, qui nous a fait don d'une affiche de vente de bien national sous la Révolution, document de surcroît encadré et prêt pour une éventuelle exposition consacrée à cette période.

Reconnaissez-vous ce lieu?



De cette photo sinistre - mais 1914-18 fut à Quesnoy une période sinistre - prise par un soldat allemand, nous ne savons pas grand'chose. Quelqu'un malgré le peu de repères peut-il identifier le lieu (sans doute assez proche de la Deûle) et la nature du bâtiment en ruines?

À venir

Une balade historique consacrée aux traces des rues d'avant 1914, disparues ou modifiées lors de la reconstruction de Quesnoy dans les années 1920, est en cours de préparation. La date retenue est le samedi 21 mai. avant la sortie du prochain bulletin. Si vous ne recevez pas l'information directement reportez vous à notre site ou notre page facebook pour en connaître horaires et modalités.

Nous avons appris par une demande de contact adressée à la mairie qu'un Allemand, M. Jürgen Schmieschek, s'intéresse au cimetière allemand depuis des années et a publié une brochure de plusieurs dizaines de pages sur ce lieu de mémoire, avec la biographie de plusieurs de ceux qui y sont inhumés. Nous avons échangé des documents et rencontrerons M.Schmieschek au mois de mai. Encore une rencontre enrichissante en perspective.

Rejoignez-nous!

M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)

Coupon à retourner avec le règlement à Quesnoy et son Histoire, mairie 59890 Quesnoy-sur-Deûle